

Marcher pour resocialiser les détenus

Une centaine de personnes ont participé à une « marche d'entrée en Carême » organisée par l'Aumônerie des prisons d'Alsace, « en communion avec le monde carcéral ». Cinq détenus de la maison centrale d'Ensisheim ont pu y prendre part. L'occasion pour eux, non pas de se faire la belle, mais de partager des moments avec des personnes extérieures à l'univers de la prison.

Aujourd'hui 05:00 par Véronique Berkani , actualisé Hier à 22:26 Vu 154 fois



Emmenées par Hubert Klinger, aumônier catholique à la maison centrale d'Ensisheim, une centaine de personnes ont participé hier à une « marche d'entrée en Carême », « en communion avec le monde carcéral » entre Zimmerbach et les Trois-Épis. Cinq détenus de la maison centrale d'Ensisheim ont pu s'y joindre. Croyants ou non, les marcheurs étaient des habitués du chemin de Compostelle, des visiteurs de prison, des magistrats, des médecins, ou encore des membres de l'association strasbourgeoise Déclic qui propose des marches à des personnes incarcérées en fin de peine dans le but de leur faire vivre une transition entre la vie carcérale et le retour à la liberté.

À l'initiative de la marche d'hier, Hubert Klinger projette d'emmener quatre ou cinq détenus sur le chemin de Compostelle, jusqu'à Conques, où, depuis le Moyen Âge, on vient prier sainte Foy pour la libération des prisonniers.



Aumônier catholique à la centrale d'Ensisheim à l'initiative de la « marche d'entrée en Carême », « en communion avec le monde carcéral », Hubert Klingler indique le chemin à la centaine de marcheurs, au départ de Zimmerbach.



Hier matin, moment de recueillement sur le chemin des Trois-Épis. Photo L'Alsace



Mathias, l'un des cinq détenus qui a participé à la « marche d'entrée en Carême » vers les Trois-Épis hier, a apprécié de prendre l'air et de rencontrer de nouvelles personnes. Photo L'Alsace



Hubert Klinger (à gauche), organisateur de la « marche d'entrée en Carême » et aumônier catholique à la centrale d'Ensisheim. Photo L'Alsace

Il était 9 h 45 hier matin à Zimmerbach lorsque la centaine de personnes venues participer à la « marche d'entrée en Carême », organisée par l'Aumônerie des prisons d'Alsace, a débuté l'ascension vers la station climatique des Trois-Épis. Cinq détenus de la maison centrale d'Ensisheim avaient pu bénéficier d'une permission pour les suivre.

« **Nous sommes là pour apporter un bol d'air aux personnes incarcérées** », indique Marie-Paule Feffer, visiteuse de prison et bénévole à l'association Déclis qui propose des marches à des personnes incarcérées en fin de peine, dans le but de leur faire vivre une transition entre la vie carcérale et le retour à la liberté. « **Notre relation est basée sur la confiance, il n'y a pas de membres de la pénitencière avec nous aujourd'hui. Ici, les personnes détenues réapprennent à vivre avec les autres, à nouer des relations avec des personnes extérieures au monde carcéral. Partager un repas, par exemple, est une chose qu'ils n'ont pas faite depuis 15 ou 20 ans, c'est énorme pour eux.** »

Pascal, 52 ans, détenu à la centrale d'Ensisheim depuis 22 ans pour avoir tué sa compagne et qui sera libéré dans cinq mois, dit « appréhender la sortie ». « **Le monde extérieur me fait peur, j'ai peur de parler aux gens, de décrocher le téléphone...** » Paradoxalement, Pascal dit avoir été « libéré » par son séjour en prison, où il a pu parler des abus dont il a été victime. « **La prison m'a protégé de mon père violent. Elle m'a aussi appris à réfléchir avant de faire une connerie.** »

« **Enfermé dans mes addictions** »

Pour expliquer son engagement, Hubert Klinger, organisateur de la marche depuis 14 ans et aumônier catholique à la centrale d'Ensisheim, dit avoir lui aussi connu la prison. « **J'étais enfermé dans mes addictions, dans mes excès, notamment le jeu.** » Endetté, quitté par sa femme, il a été au fond du trou, ne sachant plus comment s'en sortir. C'est une collègue infirmière qui lui conseille de partir sur le chemin de Compostelle. « **Je n'étais pas du tout religieux, mais ce périple m'a permis de me découvrir moi-même, je ne me connaissais pas. C'est sur ce chemin que j'ai rencontré Dieu. En rentrant, je me sentais merveilleusement bien, aussi bien physiquement que mentalement, je me suis cru sorti d'affaire.** » Mais c'est la rechute. « **Je connais et je comprends bien les mécanismes de la récidive !** » Après une nouvelle marche et une nouvelle rechute, la troisième tentative, en 2002, est la bonne. Il retrouve sa femme et éponge ses dettes pour un nouveau départ. C'est après être « sorti de sa prison » qu'il décide de marcher « pour les prisonniers ».

Mathias, 34 ans, participe pour la première fois à la marche du Carême. À 22 ans, il a été condamné à 20 ans de réclusion pour meurtre. « **Quand tu te retrouves en prison, tu comprends que tu as vraiment fait une connerie, tu n'es plus dans le déni, tu commences à réfléchir, tu te demandes comment tu en es arrivé là.** » Tout a basculé pour lui un soir de beuverie qui a dégénéré en bagarre et a abouti à la mort d'un homme. Jamais lâché par sa famille, Mathias a la chance d'avoir un travail qui l'attend dehors. Il espère sortir cette année.

« **Une faillite sociétale** »

Premier adjoint au maire de Zimmerbach et très investi dans la communauté de paroisse Saint-Sébastien des Rives de la Fecht, Pierre-Paul Schneider estime que « **les détenus ont besoin d'un nouvel avenir, d'une nouvelle espérance, on ne va pas les condamner définitivement !** »

Marie-Paule Feffer pointe une faillite sociétale. « **L'Éducation nationale, la famille et la société tout entière ont échoué. Comment, miraculeusement, des hommes qu'on enferme derrière des murs pourraient-ils réussir à se reconstruire seuls ? Sur 100 personnes détenues, 98 vont sortir un jour. Si on ne leur tend pas la main, si on ne les resocialise pas, qu'est ce que ça donnera ?** »

Texte lu par Raymond, ancien détenu, hier sur le chemin en direction des Trois-Épis : « **Mon Dieu, dis-moi, pourquoi moi ? Pourquoi suis-je différent des autres ? Pourquoi n'ai-je jamais eu toit, père et mère, comme tous les autres ? Pourquoi m'a-t-on mis en nourrice puis de centre en centre où j'ai traîné ? Étais-je déjà rempli de vices pour**

mériter d'être enfermé ? Pourquoi des fils de riches et de bourgeois et, d'autre part, des ratés, des parias ? Pourquoi suis-je embarqué dans un train qui roule sur les rails du malheur ? Quand est-ce qu'il s'arrêtera enfin à la station Joie et Bonheur ? Pourquoi dit-on que je suis dur et renfermé, un gars très inquiétant pour l'avenir, un révolté contre la bonne société ? Pourquoi me jugent-ils sur l'extérieur, se fiant trop sur l'apparente écorce ? S'ils connaissaient un peu mon cœur, ils ne verraient qu'un cœur de gosse. Pourquoi, mon Dieu, qu'est-ce qui t'a pris de faire de moi un rejeté ? Je t'avoue que je n'ai pas compris ! Dis, si tu pouvais me l'expliquer ? »